Désobéissance et frayeur.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.78
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 616
Description : Planche de 16 images en couleurs (72 x 57), légendées. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.
Mesures : hauteur : 387 mm ; largeur : 290 mm
Notes : Thème : Une petite fille désobéit, fait preuve de mauvais caractère et le regrette.
Mots-clés : Images d'Epinal
Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.

DÉSOBÉISSANCE ET FRAYEUR

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 616

Bonjour petit père, bonjour petite mère, j'ai l'intention de ne pas du tout désobéir. Aujourd'hui, voulez-vous me permettre de recevoir mes trois cousines et la petite Laure pour jouer ici.

Je te le permets. — Sylvie, conduisez Céline chez ma sœur. Demandez-lui de me confier ses filles aujourd'hui. Fais bien attention à ce que tu m'as promis, mon enfant, car je serai très sévère.

Les cinq petites filles sont arrivées. Chacune d'elle va saluer et embrasser Mme Duclos, puis la bonne Sylvie leur aide à déposer leurs manteaux et leurs chapeaux.

Pour commencer tout va très-bien. Céline, toute joyeuse d'avoir une aussi agréable société, met tous ses jouets à la disposition de ses amies. Ses poupées ont surtout un véritable succès.

Céline demande à sa maman de lui donner un magnifique ménage japonais que Mme Duclos lui réserve pour quand elle sera plus grande. Céline fait la grimace parce que sa maman le lui refuse.

Pendant que Mme Duclos est sortie du salon, Céline monte sur une chaise afin d'atteindre le ménage sur l'étagère. Sa maman rentre presqu'aussitôt, pour l'empêcher. Grande colère de Céline.

Les petites filles sont au jardin. La mauvaise humeur de Céline augmente à chaque instant, et, ne voulant pas jouer, elle reprend ses joujoux pour empêcher ses amies de s'amuser.

Madame Duclos fait servir une collation dans le jardin. Céline refuse d'en faire les honneurs, et va s'asseoir toute seule à l'écart.

La maman impatientée, prend sa fille par la main, l'emmène vers la maison en la grondant. Céline se fait traîner; mais Mme Duclos, tout à fait fâchée, l'enferme dans une salle basse.

Voilà Céline enfermée, pleurant, frappant du pied, des poings contre la porte, criant par le trou de la serrure. Tout reste insensible à ses plaintes, et ses amies goûtent joyeusement pendant son supplice.

Céline, hors d'elle-même, enjambe une des fenêtres, et saute dans le jardin, au risque de se rompre le cou. Dieu que c'est donc laid une petite fille quand elle est aussi méchante.

Lorsque Céline se trouve en liberté, elle regarde tout autour d'elle. Ne voyant personne, elle se met à courir vers le bois voisin de la maison. Elle est persuadée que sa mère sera bien attrapée.

On ne s'est point occupée de Céline. La nuit vient la surprendre dans le bois. Saisie de peur, la désobéissante s'est égarée; elle appelle; les échos seuls répètent sa voix. C'est alors que Céline commence à regretter son équipée.

Céline cherche en vain son chemin. Elle croit entendre hurler les loups, dans la forêt, sa frayeur redouble. Exténuée, de fatigue, elle se laisse tomber au pied d'un arbre et cache sa tête avec son tablier.

L'enfant reste au moins une heure ainsi; après quoi une troupe de personnes, munies de torches, s'avance vers elle. La maman est en tête et aperçoit sa fille, qui, n'osant se découvrir, ressemble à un vrai petit paquet.

A la voix de sa mère, Céline se jette dans ses bras, et lui promet de ne plus jamais être désobéissante. Mme Duclos, tirée d'inquiétude, accorde le pardon, et tout le monde retourne à la maison.